



HAL
open science

Recherches sur les migrations internationales dans le monde arabe au laboratoire MIGRINTER

Gildas Simon

► **To cite this version:**

Gildas Simon. Recherches sur les migrations internationales dans le monde arabe au laboratoire MIGRINTER. Robert Escallier et Pierre Signoles. Les nouvelles formes de la mobilité spatiale dans le monde arabe, Tome II, Tours: URBAMA, pp.141-144, 1995, Fascicule de recherche n°28. halshs-00676596v2

HAL Id: halshs-00676596

<https://shs.hal.science/halshs-00676596v2>

Submitted on 15 Mar 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RECHERCHES SUR LES MIGRATIONS INTERNATIONALES DANS LE MONDE ARABE AU LABORATOIRE MIGRINTER

Gildas SIMON¹

Cette note n'est qu'une introduction à l'état actuel des connaissances (1991) sur les migrations internationales en Méditerranée et dans le Monde Arabe; elle est complétée par une présentation rapide des recherches en cours au Laboratoire MIGRINTER de l'Université de Poitiers.

I. UN ESPACE MIGRATOIRE D'UNE GRANDE COMPLEXITÉ

La question des migrations internationales en Méditerranée est immense, l'espace qu'elle concerne d'une rare complexité; l'incertitude y est grande (on pense ici à l'Albanie, à la Yougoslavie et bien sûr à l'Algérie), le structurel s'y conjugue avec le conjoncturel, le probable avec l'imprévisible (en juin 1990 qui aurait pu présager de la Guerre du Golfe ?). Un double devoir de rigueur et de prudence s'impose à qui s'attache à l'étude actuelle des migrations internationales en Méditerranée et à leur évolution possible, notamment dans le cadre des rapports entre l'Europe et les pays du Sud.

Beaucoup d'inconnues caractérisent ce domaine, sur le plan scientifique et plus précisément sur le plan statistique. Un effort d'harmonisation est en cours dans le cadre du B.I.T. SIMED qui vise à améliorer l'état de la connaissance dans les pays riverains de la Méditerranée. Malheureusement, tous les États ne sont pas représentés dans cette structure de coordination et d'harmonisation des données. Dans la plupart des pays d'origine le nombre actuel d'émigrés est fort mal connu. Certains pays d'émigration importante, comme la Turquie ou le Maroc, n'ont même pas cherché à connaître la question par l'intermédiaire des recensements généraux de population. Ceux qui l'ont fait, comme la Tunisie en 1984, arrivent à un dénombrement égal à la moitié seulement des effectifs reconnus officiellement. Partout on travaille sur la base d'estimations réalisées surtout à partir des informations recueillies dans les pays de fixation.

Au total, le nombre actuel d'émigrés originaires de la zone Europe du Sud, du Maghreb, du Moyen-Orient serait de l'ordre de 18 à 20 millions dont la moitié environ

¹ Professeur de géographie à l'Université de Poitiers et Directeur de MIGRINTER (U.R.A. 1145 du C.N.R.S.)

résident à l'extérieur de la zone méditerranéenne et du Moyen-Orient, principalement en Europe Occidentale, en Amérique du Nord et du Sud. Ce chiffre très estimatif met cette région méditerranéenne au premier rang des grandes régions d'émigration dans le monde actuel avec la "Méditerranée américaine", Caraïbes, Amérique Centrale et Mexique inclus. Mais si l'on tient compte du mouvement intervenu en Méditerranée depuis les années 50 avec la rotation de ceux qui sont partis, et revenus, on peut sans doute multiplier ce chiffre global par 3. En données absolues la Turquie, l'Égypte et le Portugal sont probablement les principaux pôles de départ avec chacun 2,5 millions d'émigrés résidant actuellement à l'étranger. En données relatives, le premier pays de départ reste certainement le Liban avec entre le quart et le tiers de sa population totale à l'extérieur, suivi de la Jordanie (28 %, en baisse avec l'expulsion des palestiniens des pétro-monarchies), le Portugal (25 %). Mais chez les principaux contributeurs, l'Égypte et la Turquie, le taux d'émigration (indice très grossier) ne dépasse pas 5 % de la population totale - la moyenne de la zone méditerranéenne (pays de départ) s'établissant aux alentours de 5-6 % ; les pourcentages varient bien sûr aussi énormément à l'échelle régionale et a fortiori à l'échelle locale.

Cette première approche laissait à penser la Méditerranée comme un espace de départ dont la principale fonction serait d'alimenter les flux de départ vers les pays industrialisés du Nord et certains États pétroliers. Mais en réalité cette région est un espace migratoire, un système migratoire fort complexe.

Elle assure aussi des fonctions d'appel, autour des pays d'emploi détenteurs de la rente pétrolière: la Libye, l'Arabie Saoudite, les mini-États du Golfe, qui détiennent les records mondiaux quant aux pourcentages d'étrangers dans la population mondiale (de 60 % au Koweït en 1990 à plus de 80 % dans les Emirats Arabes Unis). Certains pays exercent la double fonction de pays de départ et de pays d'emploi où l'émigration des uns déclenche ou accompagne l'immigration des autres. Tel est, ou était, le cas du Liban avant 1975 et de la Jordanie avant 1991. Par ailleurs presque tous les pays de départ de la zone sont également des pays de retours, où l'attachement des migrants à la société d'origine, mais aussi la durée temporaire de la migration imposée par les pays d'emploi, déterminent des mouvements importants de retours définitifs, au moment de la retraite mais aussi la réémigration (nouveau départ après retour) vers d'autres destinations. Un nombre croissant de pays de départ deviennent ainsi des "espaces de rebondissement" (Maroc, Tunisie, Turquie, Égypte).

Les parcours migratoires se complexifient également par une articulation croissante des migrations internes et internationales et pas seulement dans le sens migrations internes + internationales mais aussi dans le sens inverse: migrations internationales + migrations internes – la migration internationale devenant paradoxalement un facteur, un temps, une dynamique qui favorise l'exode rural interne (par exemple au Maroc du Nord). On y retiendra pour le moins le signe d'une évolution quasi générale des mentalités en Méditerranée qui intègre aujourd'hui la mobilité internationale comme l'une des variables possibles pour toute personne obligée de quitter son espace de vie traditionnel (espace local ou régional). Sur ce point, il n'y a pas de déphasage avec l'évolution des mentalités dans les pays les plus avancés.

La migration de travail domine partout, forte, pour certains pays, d'un enracinement dans plusieurs générations de travailleurs émigrés (Algérie), mais elle prend aussi des formes de plus en plus complexes sous l'effet de la scolarisation généralisée, des politiques nationales de formation professionnelle, mais aussi des dysfonctionnements des marchés locaux et nationaux de l'emploi. Migration de main-d'œuvre ordinaire mais aussi de qualifiés, exode

des élites professionnelles expriment la diversité actuelle de la mobilité internationale dans le Monde Arabe.

Induites par ces déplacements de la population active, portées par les changements de mentalité dans les pays d'origine, les migrations familiales sont devenues une composante importante et même la composante principale de ces migrations dans les pays de départ au Maghreb.

Un autre type de mouvement a connu, malheureusement, un développement massif depuis les années 1975-1980, ce sont les flux de réfugiés: le récent conflit du Golfe a déplacé, déraciné plus de 3 millions de personnes ; près de 300 000 Palestiniens ont été expulsés du Koweït depuis la fin du conflit.

Il est clair que là où le phénomène des réfugiés apparaît de manière sensible à l'intérieur des flux migratoires, les caractères mêmes des flux de départ, leur signification, leur composition se modifient complètement. C'est le cas du Liban où, à l'émigration traditionnelle commerçante en Afrique et à la migration de travail dans les Etats du Golfe, ont succédé à partir de 1975 l'exode généralisé, la fuite des personnes et des familles, issues de tous les milieux géographiques, professionnels, sociaux, ethniques, confessionnels du pays. L'incertitude de l'avenir politique dans bien des Etats du Monde Arabe, le risque de voir se déclencher brutalement des exodes massifs de populations représentent l'une des dynamiques possibles des migrations actuelles dans cette partie du monde.

II. RÉSEAUX ET DIASPORAS

Les réseaux constituent la trame sociale qui sous-tend et soutient les mouvements migratoires en Méditerranée.

Cette capacité à fonctionner en réseaux tient à la relative cohésion de la société d'origine qui reste encore très structurée par les liens de la famille et de la parenté, l'appartenance à la communauté et par les systèmes d'obligations réciproques bien que l'urbanisation et surtout la vie dans les grandes métropoles aient tendance à déstructurer ce champ d'obligations familiales ou sociales.

Le rôle actuel de ces réseaux est important. C'est le principal vecteur de la migration clandestine ; c'est aussi la base de ces systèmes économiques et culturels où s'intègrent de plus en plus le commerce ou l'entrepreneuriat ethnique (les systèmes d'alimentation et de distribution des produits exotiques) mais aussi la réalimentation éventuelle de valeurs morales, spirituelles ou culturelles. Loin de disparaître avec la sédentarisation des immigrés, **les réseaux sont devenus une nouvelle forme de communications de part et d'autre de la Méditerranée. Ils sont la base de la création de nouvelles diasporas.**

Certes, le monde méditerranéen est l'un des deux grands berceaux de diasporas. Juifs, Libanais, Grecs, Italiens, Portugais ont essaimé à travers le monde, mais aujourd'hui de nouvelles formes de diasporas se sont élaborées chez les Turcs, les Marocains, les Tunisiens. Des organisations transnationales unissent les différents pôles de fixation dans les pays d'immigration et ces pôles avec la patrie, la région ou la terre d'origine. Les diasporas, ces ponts ethniques lancés au-dessus des espaces maîtrisés, sont l'une des articulations les plus solides entre le Nord et le Sud de la Méditerranée, entre la Méditerranée et l'Outre-Mer.

III - LES RECHERCHES SUR LES MIGRATIONS DANS LE MONDE ARABE AU LABORATOIRE MIGRINTER

Le Laboratoire MIGRINTER: "*Migrations Internationales: espaces et sociétés*" (U.R.A. 1145 du C.N.R.S., Université de Poitiers) travaille de manière collective sur ce thème depuis une dizaine d'années environ. Rassemblant des géographes français et maghrébins (Soussse, Fès, Agadir) en poste dans différentes Universités, il inscrit une partie importante de son effort de recherche dans l'étude des relations migratoires entre pays du Sud et pays du Nord et l'analyse des effets de ces relations dans les sociétés d'origine. Il publie la *Revue Européenne des Migrations internationales*, seule revue scientifique d'expression française spécialisée sur le thème.

Une partie importante des programmes de recherche du Laboratoire MIGRINTER concerne le Monde Arabe. Le thème des effets de la migration internationale dans les pays maghrébins est quasiment fondateur de MIGRINTER. Il a donné lieu à plusieurs publications. "Les travailleurs émigrés et le changement urbain des pays d'origine" (*Etudes Méditerranéennes**, 1983) ; "Villes et migrations internationales dans le Tiers-Monde" (*Etudes Méditerranéennes*, 1984) ; différents articles publiés dans la *Revue Européenne des Migrations Internationales* (M. Lazaar, H. Boubakri, E. Ma Mung, G. Simon). Le dernier état de la production est apporté par un livre: "*Les effets des migrations internationales dans les pays d'origine. Le cas du Maghreb*" (sous la direction de G. Simon, SEDES, Paris, 1990).

Notre hypothèse de départ consistait à opérer dans l'analyse migratoire un double changement de champs par rapport à l'optique traditionnelle :

- du pays d'immigration au pays d'émigration,
- du milieu rural au milieu urbain.

Nous avons en effet considéré que les changements socio-géographiques les plus intéressants relatifs à la migration internationale se situaient dans le cadre de l'urbanisation des régions et des pays de départ. Sur cette base, nous avons exploré quatre voies :

1 - Les transferts financiers (remises) : leur fonctionnement légal et clandestin; leur contribution à la formation des revenus domestiques, locaux, régionaux, nationaux ; leur influence sur la monétarisation de l'économie rurale.

2 - Le rôle économique et social des commerçants (catégorie de migrants longtemps ignorée) : leurs origines socio-ethniques, leur spécialisation dans l'espace migratoire interne, l'organisation de la circulation des capitaux entre région rurale d'origine, métropole nationale et grandes villes européennes (travaux d'H. Boubakri, R. Aït Ouaziz, E. Ma Mung et G. Simon: *Les commerçants maghrébins et asiatiques en France*, Masson, 1990).

3 - Le rôle fondamental du logement dans les stratégies familiales et financières des migrants : thème classique mais dont l'importance ne doit pas être négligée. C'est l'étude des

* *Études Méditerranéennes*, revue publiée par le Centre Interuniversitaire d'Études Méditerranéennes (C.I.E.M.), Département de Géographie, Université de Poitiers (95, avenue du Recteur Pineau, 86022 Poitiers Cedex).

impacts sur le marché foncier, de l'évolution du bâti, des transformations architecturales, des retombées sur l'emploi local dans le bâtiment (travaux de M. Lazaar, M. Charef, N. Robin).

4 - Migration internationales, urbanisation et organisation de l'espace.

Par ces différentes composantes (financières, familiales, sociologiques), la migration internationale accélère les processus de l'urbanisation et de la croissance urbaine. Les travaux de MIGRINTER ont mis en évidence le rôle de relais que le séjour et le travail à l'étranger constitue dans le passage du milieu rural au milieu urbain, dans le pays d'origine. Les recherches ont porté sur les principaux lieux de réception de cette nouvelle forme d'exode rural par migration internationale interposée :

- petits centres ruraux en cours d'urbanisation,
- métropoles régionales,
- villes-capitales (travaux de M. Lazaar sur le Maroc du Nord).

Notre questionnement actuel porte sur:

1. L'évolution actuelle des pays d'origine. Programme comparatif en cours dans 4 pays d'origine: Turquie, Tunisie, Maroc, Sénégal, sur la base d'un questionnaire commun. Résultats prévus début 1993.
2. L'articulation des champs migratoires internes et externes. Pays d'application: le Sénégal, en coordination avec l'O.R.S.T.O.M. (N. Robin).
3. Le rôle des dynamiques sociales et culturelles dans l'évolution des migrations internationales contemporaines. Avec la mise en place de nouvelles diasporas ouvrières (Maroc, Tunisie, Turquie).
4. La place des espaces migratoires dans la recomposition économique et géopolitique de l'espace mondial.

Note du centre de ressources de MIGRINTER

Cet article peut être complété par :

- SIMON, Gildas (1985) [Recherches en Europe sur les migrations internationales \(Belgique, France, Grande-Bretagne\)](#), *Revue Européenne des Migrations Internationales (REMI)*, vol.1, n°1, pp.159-160.
- SIMON, Gildas (1988) [S.O.S. Recherche](#), *Revue Européenne des Migrations Internationales (REMI)*, vol.4, n°1-2, pp.245-253.